

# Le pontificat romain dans l'époque contemporaine The Papacy in the Contemporary Age

sous la direction de | edited by Giovanni Vian

## Le pape François et la mondialisation Un pontificat pour un christianisme global ?

Giovanni Vian  
(Università Ca' Foscari Venezia, Italia)

**Abstract** The essay aims to analyse Francis's pontificate in the context of globalisation. First of all, it sights to understand the conception of time and the role of the Church in contemporary history according to Bergoglio. Secondly, it is Pope Francis' own report to globalisation that is examined. The main axes of the mission of the Church traced by the pontificate of Francis draw inspiration from the Second Vatican Council, in a non-static and formalistic way, but rather dynamic, in order to give strength to the announcement of the Gospel of mercy in contemporary history and to help humanity overcome its dramatic conflicts.

**Sommaire** 1 Le pape François et le Concile Vatican II. – 2 François face aux dynamiques de la mondialisation. – 3 François, un pontificat pour un christianisme dans l'histoire « globale » ?

**Keywords** Pope Francis. Papacy. Globalisation. Roman Catholic Church. Late modernity. Second Vatican Council.

Le pontificat de Jorge Mario Bergoglio (il a été élu pape le 13 mars 2013) a désormais accompli ses quatre ans et demi : ce n'est pas beaucoup, mais cela correspond presque à la durée de celui de Jean XXIII qui fut bien crucial pour l'histoire du christianisme.<sup>1</sup> Dans mon exposé je voudrais aborder la question du pontificat de François dans l'actuel contexte historique de mondialisation. Quelle position le pape François a-t-il pris par rapport à un monde caractérisé par une interdépendance croissante sur le plan économique, une plus facile circulation des marchandises et

Traduction révisée par Laura Pettinaroli.

**1** C'est aussi la durée, à peu près, que le pape François lui-même – cependant sans poser de limites à la volonté de Dieu – songeait qu'il lui était donnée pour son pontificat, comme il a révélé le 6 mars 2015, pendant l'entretien avec Valentina Alazraki, de la télévision mexicaine Televisa : « Ho la sensazione che il mio pontificato sarà breve. Quattro o cinque anni. Non so, o due o tre. Be', due sono già passati. È come una sensazione un po' vaga. Le dico, forse no. [...] Non so che cos'è. Ma ho la sensazione che Dio mi ha messo qui per una cosa breve, niente di più... Ma è una sensazione. Per questo lascio sempre aperta la possibilità ». François, *Risponde*, 255-80 (269).

des personnes au niveau planétaire, une diffusion médiatique des informations et des images qui ne semble rencontrer de limites que dans les systèmes de censure toujours existants ? Quelle est la route par laquelle le pape conduit l'Église catholique dans ce contexte ? Tout d'abord, il est important de comprendre la conception du temps et du rôle de l'Église dans l'histoire contemporaine selon Bergoglio. C'est dans ce contexte qu'il sera aussi possible de situer sa lecture de la mondialisation et ses prises de position en ce domaine. Donc, dans la première partie de mon texte, je chercherai à retracer la position de Bergoglio par rapport à Vatican II, moment clé de la réflexion de l'Église catholique contemporaine sur la modernité et, plus généralement aussi, sur les dynamiques de mondialisation de l'histoire récente et du christianisme lui-même. Ensuite, c'est le rapport même du pape François à la mondialisation que j'aborderai, sous la forme d'un simple essai, dans la mesure où le pontificat de François relève d'une histoire du temps présent.

## **1 Le pape François et le Concile Vatican II<sup>2</sup>**

Jean XXIII avait voulu convoquer un concile pour l'« aggiornamento », c'est-à-dire pour la mise à jour, l'adaptation de l'Église catholique aux nouvelles circonstances. Selon le pape Roncalli, cette étape était nécessaire pour préparer aussi l'unité des chrétiens. Il s'agissait de retoucher la pastorale, mais aussi la doctrine, dans une nouvelle perspective : comme Jean XXIII l'affirmait dans le discours d'ouverture de Vatican II, intitulé *Gaudet Mater Ecclesia*,

Il faut que, répondant au vif désir de tous ceux qui sont sincèrement attachés à tout ce qui est chrétien, catholique et apostolique, cette doctrine soit plus largement et hautement connue, que les âmes soient plus profondément imprégnées d'elle, transformées par elle. Il faut que cette doctrine certaine et immuable, qui doit être respectée fidèlement, soit approfondie et présentée de la façon qui répond aux exigences de notre époque.<sup>3</sup>

En effet, le Concile Vatican II a été, à plusieurs niveaux, l'occasion de mettre à jour la pastorale et d'approfondir la doctrine. Par rapport à la situation précédente, Vatican II a favorisé l'entrée de l'Église catholique dans le mouvement œcuménique ; a permis d'interpréter d'une nouvelle manière, plus proche de la sensibilité des hommes de l'âge contemporain,

2 À ce sujet voir aussi Vian, « Le pape François et Vatican II ».

3 Discours de S.S. Jean XXIII à l'issue de la cérémonie du 11 octobre.

certain points de la doctrine catholique ; a remis l'Évangile et la Bible au centre de la vie religieuse et de la spiritualité des catholiques ; a essayé de mettre en équilibre la primauté pontificale avec la collégialité épiscopale ; a donné une fonction active dans l'Église à tous les baptisés au sein du peuple de Dieu.

Enfin, dans le pontificat de Jean XXIII et dans Vatican II on peut voir aussi des tentatives d'adaptation de l'Église catholique à une société qui était marquée par des dynamiques croissantes de mondialisation. Jean XXIII avait affirmé, dans sa dernière encyclique, *Pacem in terris* (11 avril 1963) – dans une époque marquée par la décolonisation – que « l'égalité naturelle de toutes les communautés politiques en dignité humaine doit être hors de conteste », <sup>4</sup> donc que tous les peuples participaient à la construction de l'avenir de l'humanité. Le pape Roncalli consacrait une partie importante de son encyclique à la communauté mondiale. De son point de vue, c'était à cette échelle qu'il était nécessaire d'agir, tant au niveau politique (en rappelant les rapports entre les diverses communautés politiques et la communauté mondiale, il affirmait ainsi que la « création » de la communauté mondiale était « impérieusement réclamée par les exigences du bien commun universel ») <sup>5</sup> qu'au niveau de l'Église catholique : Jean XXIII avait voulu que les milliers d'évêques, provenant du monde entier, participent au Concile et soient libres de s'exprimer – les problèmes locaux entraient ainsi dans une réflexion articulée dont Rome n'était plus l'unique sujet producteur.

Après Jean XXIII, tous les papes, à partir de Paul VI, se sont référés à Vatican II, mais chacun selon sa propre perspective et son interprétation spécifique du Concile. En effet la réception et l'application de Vatican II ne sont pas univoques : au contraire, elles ont donné lieu à un véritable conflit herméneutique, qui a bouleversé l'Église catholique au fil des années. <sup>6</sup>

Selon Fulvio De Giorgi, Paul VI visait à situer l'Église, par les réformes de Vatican II, en fidélité à l'Évangile dans le cœur de la modernité, et à créer un rendez-vous entre l'Église et la modernité. <sup>7</sup> Après Montini, Jean-Paul II a placé Vatican II au centre de son programme de nouvelle évangélisation. Celle-ci a été pensée par Wojtyła surtout comme une christianisation intégrale des individus et des sociétés, en particulier la société occidentale. Or – c'est Philippe Portier qui l'a bien remarqué dans son livre sur Jean-Paul II – il s'agissait d'un intégrisme assez différent de celui qui caractérisait l'Église catholique préconciliaire, un intégrisme qui pourtant

4 Jean XXIII, *Lettre encyclique Pacem in terris*, nr. 86.

5 Jean XXIII, *Lettre encyclique Pacem in terris*, nr. 7.

6 Pour une synthèse du débat, voir Faggioli, *Vatican II* (voir aussi Faggioli, *Interpretare*). Sur la réception de Vatican II voir l'ouvrage de référence de Theobald, *La réception*, vol. 1.

7 Cf. De Giorgi, *Paolo VI*, 743.

se servait de certains aspects de Vatican II dans le but de tout restaurer dans le Christ.<sup>8</sup> Cette ligne de restauration a été poursuivie et radicalisée par Benoît XVI. En particulier Ratzinger a jugé qu'il était nécessaire de prendre position face au débat sur l'interprétation du Concile, avec le discours bien connu tenu le 22 décembre 2005 à la Curie romaine, à l'occasion de la présentation des vœux de Noël, quelques mois après le début de son pontificat. C'était un discours rejetant les défenseurs de l'idée d'un Concile de rupture entre l'Église préconciliaire et l'Église postconciliaire ou du moins d'un Concile qui a produit des grandes nouveautés dans le parcours historique de l'Église.<sup>9</sup>

Comme ses prédécesseurs, François s'est référé à Vatican II depuis le début de son pontificat, mais d'une manière différente.<sup>10</sup> Bergoglio - le premier pape qui n'avait pas participé à Vatican II, ni comme père conciliaire (c'était le cas de Albino Luciani, devenu Jean-Paul I, et de Karol Wojtyła, devenu Jean-Paul II), ni comme expert en théologie (Joseph Ratzinger s'était déjà positionné, avant même de devenir Benoît XVI, dans le débat sur l'interprétation de Vatican II). Dans l'entretien d'août 2013 avec le directeur de *La Civiltà Cattolica*, le père Antonio Spadaro, François a affirmé avec détermination l'importance extraordinaire de Vatican II, au-delà du problème herméneutique :

Vatican II fut une relecture de l'Évangile à la lumière de la culture contemporaine. Il a produit un mouvement de rénovation qui vient simplement de l'Évangile lui-même. Les fruits sont considérables. Il suffit de rappeler la liturgie. Le travail de la réforme liturgique fut un service du peuple en tant que relecture de l'Évangile à partir d'une situation historique concrète. Il y a certes des lignes herméneutiques de continuité ou de discontinuité, pourtant une chose est claire : la manière de lire l'Évangile en l'actualisant, qui fut propre au Concile, est absolument irréversible.<sup>11</sup>

Donc Bergoglio, ayant pris position sur le sens du Concile, a déclaré que c'était un fait décisif pour l'Église contemporaine, en soulignant surtout l'actualisation de la lecture de l'Évangile opérée par Vatican II à la lumière des exigences de l'humanité d'aujourd'hui. De ce point de vue, la distance de la position de Benoît XVI par rapport au Concile est nette. L'horizon

8 Cf. Portier, *La critique du monde moderne*, 38-40, 235-7. Voir aussi, dans ce volume, Portier, « Jean-Paul II ».

9 Cf. *Discours du pape Benoît XVI à la curie romaine*. Voir Miccoli, *Les anti-conciliaires*, 303.

10 Cf. Galavotti, « Il Concilio », 37-9. Cette contribution met au point l'attitude de Bergoglio envers le Concile Vatican II, en référence surtout à la première année de son pontificat.

11 *Entretien avec le Pape François*, 15. Sur ce passage de l'entretien, voir Galavotti, « Il Concilio », 41-2.

à l'intérieur duquel se place Bergoglio est celui d'une Église en marche dans une histoire qui n'est pas marquée irrémédiablement par le mal, mais qui est ouverte au salut par la miséricorde du Dieu unique,<sup>12</sup> cependant professé sous des formes au moins en partie différentes par les religions de l'humanité (il semble que François préfère parler de confessions : en faisant entrevoir l'idée d'une unique vraie religion, au-delà de ses manifestations historiques ?).<sup>13</sup>

De plus, François a observé que l'aggiornamento' promu par Jean XXIII dans l'Église catholique a été un fait qui marqua en profondeur la manière, le style de communiquer l'Évangile et qui a donné lieu à l'amorce d'un tournant dans l'histoire de l'Église même. Roncalli, qui au fur et à mesure que son pontificat se déroulait, suivait une ligne de plus en plus innovante, avec le programme d'« aggiornamento » de l'Église voulait qu'elle revienne à l'Évangile. Selon lui, il s'agissait de lire et de vivre l'Évangile à la lumière des attentes des hommes et des femmes contemporains, qui depuis longtemps étaient assez négligées par le Magistère papal.

En cela, il est évident que la dimension de la miséricorde revêt une importance fondamentale pour le pontificat de François, comme elle l'avait déjà revêtu par Jean XXIII.<sup>14</sup> Au début de la bulle d'indiction du Jubilé de la Miséricorde, Bergoglio a affirmé : « Jésus-Christ est le visage de la miséricorde du Père. Le mystère de la foi chrétienne est là tout entier ». Et encore :

Miséricorde est le mot qui révèle le mystère de la Sainte Trinité. La miséricorde, c'est l'acte ultime et suprême par lequel Dieu vient à notre rencontre. La miséricorde, c'est la loi fondamentale qui habite le cœur de chacun lorsqu'il jette un regard sincère sur le frère qu'il rencontre sur le chemin de la vie. La miséricorde, c'est le chemin qui unit Dieu et l'homme, pour qu'il ouvre son cœur à l'espérance d'être aimé pour toujours malgré les limites de notre péché.<sup>15</sup>

12 Dans l'entretien avec Eugenio Scalfari, du quotidien italien *la Repubblica* (24 septembre 2013): « Je crois en Dieu. Pas dans un Dieu catholique, car il n'existe pas de Dieu catholique, il existe Dieu. Et je crois en Jésus-Christ, son incarnation ». *Pape François, paroles en liberté*, 128.

13 « Je crois que les religions, les diverses confessions - je préfère parler de diverses confessions ». Entretien avec Gerson Camarotti, de Rede Globo, *Pape François, paroles en liberté*, 80.

14 Cf. Galavotti, « Giovanni XXIII e l'età della misericordia », et Vian, « Il Vangelo nella storia. Il Concilio Vaticano II da Giovanni XXIII a Francesco », tous les deux dans les actes du Colloque *Misericordia, riconciliazione, società. Storia del Cristianesimo e studi storico religiosi : percorsi e approfondimenti*.

15 *'Misericordiae vultus'*, nr. 2. Un examen des contenus de la bulle in Miccoli, *Anno Santo*, 94-103.

Et, reprenant les mots de Thomas d'Aquin, François a ajouté : « La miséricorde est le propre de Dieu dont la toute-puissance consiste justement à faire miséricorde' [...] La miséricorde de Dieu est sa responsabilité envers nous ».<sup>16</sup>

## 2 François face aux dynamiques de la mondialisation

Quelques jours avant d'être élu pape, le cardinal Bergoglio avait déclaré, pendant les 'congrégations générales' préparatoires au conclave :

L'Église est appelée à sortir d'elle-même pour aller jusqu'aux périphéries, pas seulement les périphéries géographiques, mais aussi les périphéries existentielles : là où réside le mystère du péché, de la douleur, des injustices, de l'ignorance et du mépris du religieux et de la pensée, là où résident toutes les misères. [...] À propos du prochain pape : il faut un homme qui, partant de la contemplation de Jésus-Christ et de l'adoration de Jésus-Christ, aide l'Église à sortir d'elle-même pour aller jusqu'aux périphéries existentielles, qui l'aide à être la mère féconde, vivant de 'la douce et réconfortante joie d'évangéliser'.<sup>17</sup>

En esquissant ainsi le profil et le programme du prochain pape, Bergoglio proposait aux chrétiens, plus qu'une orientation strictement géographique, une sortie symbolique, dans une perspective théologique et pastorale. Il s'agissait aussi d'une réponse aux défis de la mondialisation, alors que Benoît XVI était plus soucieux de l'avenir du christianisme en Europe.<sup>18</sup> Mais quelle est l'analyse que fait Bergoglio de la mondialisation ? Tout d'abord, de la mondialisation, Bergoglio condamne la domination de la dimension financière et plus en général la centralité de l'économie. C'est un trait sur lequel François a insisté depuis le début de son pontificat. Dans l'exhortation apostolique *Evangelii gaudium* (24 novembre 2013), un document auquel il a voulu donner un caractère de programme,<sup>19</sup> la critique de l'asservissement de l'homme à la domination économique, en particulière aux théories du néolibéralisme, cause de ce que le pape Bergoglio définit comme « une mondialisation de l'indifférence »,<sup>20</sup> apparaît cinglante et elle mérite d'être citée avec ampleur :

16 'Misericordiae vultus', nr. 6, 9.

17 Version française en « Intervention du cardinal Jorge Mario Bergoglio lors des congrégations ». La version italienne du manuscrit remise par le cardinal Bergoglio au cardinal Ortega a été publiée dans « IL PROGRAMMA ».

18 Cf. Turina, « Centralized globalization », 198.

19 Cf. *Evangelii gaudium*, 23, nr. 25.

20 *Evangelii gaudium*, 49, nr. 54.

Une des causes de cette situation se trouve dans la relation que nous avons établie avec l'argent, puisque nous acceptons paisiblement sa prédominance sur nous et sur nos sociétés. La crise financière que nous traversons nous fait oublier qu'elle a à son origine une crise anthropologique profonde : la négation du primat de l'être humain ! Nous avons créé de nouvelles idoles. L'adoration de l'antique veau d'or (cf. *Ex* 32, 1-35) a trouvé une nouvelle et impitoyable version dans le fétichisme de l'argent et dans la dictature de l'économie sans visage et sans un but véritablement humain. La crise mondiale qui investit la finance et l'économie manifeste ses propres déséquilibres et, par-dessus tout, l'absence grave d'une orientation anthropologique qui réduit l'être humain à un seul de ses besoins : la consommation.

Alors que les gains d'un petit nombre s'accroissent exponentiellement, ceux de la majorité se situent d'une façon toujours plus éloignée du bien-être de cette heureuse minorité. Ce déséquilibre procède d'idéologies qui défendent l'autonomie absolue des marchés et la spéculation financière. Par conséquent, ils nient le droit de contrôle des États chargés de veiller à la préservation du bien commun. Une nouvelle tyrannie invisible s'instaure, parfois virtuelle, qui impose ses lois et ses règles, de façon unilatérale et implacable. De plus, la dette et ses intérêts éloignent les pays des possibilités praticables par leur économie et les citoyens de leur pouvoir d'achat réel. S'ajoutent à tout cela une corruption ramifiée et une évasion fiscale égoïste qui ont atteint des dimensions mondiales. L'appétit du pouvoir et de l'avoir ne connaît pas de limites. Dans ce système, qui tend à tout phagocyter dans le but d'accroître les bénéfices, tout ce qui est fragile, comme l'environnement, reste sans défense par rapport aux intérêts du marché divinisé, transformés en règle absolue.<sup>21</sup>

François a dénoncé plusieurs fois les processus de marginalisation engendrés par ce système caractérisé par l'« impitoyable idolâtrie de l'argent » : personnes âgées, jeunes, pauvres, malades, pays moins développés sur le plan économique, selon une dynamique de croissant élargissement de l'exclusion au profit des élites les plus riches et puissantes.<sup>22</sup> En outre il a refusé les aspects uniformisants, l'annulation des différences culturelles, qui découlent du monopole économique. À son avis, la mondialisation cause une tendance à l'universalisation de la culture mondiale sur la base des modèles culturels des pays économiquement dominants, qu'il considère plus problématiques du point de vue des valeurs éthiques : « En de nom-

21 *Evangelii gaudium*, 49-50, nr. 55-6. La critique du néo-libéralisme et de l'autorégulation du marché imprègne l'encyclique "*Laudato si*". Cf. par exemple 26, nr. 30; 85-6, nr. 109; 95-6, nr. 123; 155-6, nr. 203.

22 Cf. l'entretien avec Camarotti, in *Pape François, paroles en liberté*, 77-8.

breux pays, la mondialisation a provoqué une détérioration accélérée des racines culturelles, avec l'invasion de tendances appartenant à d'autres cultures, économiquement développées mais éthiquement affaiblies ».<sup>23</sup>

En Bergoglio il n'y a pas seulement une critique serrée de la « mondialisation de l'indifférence » et du libéralisme économique, mais on peut retrouver aussi la proposition d'une différente mondialisation, appelée à placer l'homme au centre et à se montrer attentive à ses cultures plurielles, à la recherche d'un équilibre entre mondialisation et particularités et traditions locales :

Entre la globalisation et la localisation se produit aussi une tension. Il faut prêter attention à la dimension globale pour ne pas tomber dans une mesquinerie quotidienne. En même temps, il ne faut pas perdre de vue ce qui est local, ce qui nous fait marcher les pieds sur terre. L'union des deux empêche de tomber dans l'un de ces deux extrêmes : l'un, que les citoyens vivent dans un universalisme abstrait et globalisant, ressemblant aux passagers du wagon de queue, qui admirent les feux d'artifice du monde, celui des autres, la bouche ouverte et avec des applaudissements programmés. L'autre, qu'ils se transforment en un musée folklorique d'ermites renfermés, condamnés à répéter toujours les mêmes choses, incapables de se laisser interpeller par ce qui est différent, d'apprécier la beauté que Dieu répand hors de leurs frontières.<sup>24</sup>

Dans *Evangelii gaudium*, François a offert aussi une image, en ayant recours à une figure géométrique, de l'équilibre qui il faut poursuivre entre dimension globale et dimension locale :

Le modèle n'est pas la sphère, qui n'est pas supérieure aux parties, où chaque point est équidistant du centre et où il n'y a pas de différence entre un point et un autre. Le modèle est le polyèdre, qui reflète la confluence de tous les éléments partiels qui, en lui, conservent leur originalité. [...] C'est la conjonction des peuples qui, dans l'ordre universel, conservent leur propre particularité ; c'est la totalité des personnes, dans une société qui cherche un bien commun, qui les incorpore toutes en vérité.<sup>25</sup>

La réponse de François à la mondialisation apparaît donc complexe et établie sur des plans différents. En ce qui concerne l'organisation de l'institution ecclésiastique et l'ecclésiologie, face aux phénomènes d'aplatissement culturel et de centralisation, et afin d'assurer cet équilibre 'polyédrique'

23 *Evangelii gaudium*, 54, nr. 62.

24 *Evangelii gaudium*, 185-6, nr. 234.

25 *Evangelii gaudium*, 186-7, nr. 236.

entre global et local, il a développé un magistère qui semble se faire l'écho des demandes des Églises des diverses localités du monde. Depuis les premiers temps de son pontificat, François a prévu la nomination d'une commission de huit cardinaux,<sup>26</sup> chargée de collaborer au gouvernement de l'Église universelle exercé par le pape.<sup>27</sup> Nommée le 28 septembre 2013,<sup>28</sup> Bergoglio a souligné qu'elle est composée de cardinaux originaires de tous les continents (de sorte que la commission reflète une pluralité d'expressions culturelles).<sup>29</sup> La nomination de ce conseil s'explique tant par les suggestions apparues au cours des congrégations générales qui ont précédé le Conclave,<sup>30</sup> que dans la continuité des habitudes de collaboration que Bergoglio avait en tant qu'archevêque de Buenos Aires, consultant régulièrement les évêques auxiliaires<sup>31</sup> mais aussi comme geste destiné à concrétiser la collégialité épiscopale.<sup>32</sup> La création de ce conseil de cardinaux peut ainsi être envisagée comme une « maturation de la relation entre synodalité et primat. C'est-à-dire, ces huit Cardinaux favorisent la synodalité, aident les divers évêchés du monde à s'exprimer dans le gouvernement-même de l'Église ».<sup>33</sup> Le pape précise, dans l'entretien avec Scalfari : « C'est le début d'une Église qui n'a pas seulement une organisation verticale, mais aussi horizontale ».<sup>34</sup> À ce propos, il me semble important de souligner que François a eu recours, dans ces principaux documents, à plusieurs délibérations d'évêques nationaux ou de regrou-

26 La constitution du conseil a été annoncée dès le 13 avril 2013: cf. *Chirographe*.

27 « J'ai décidé comme première chose de nommer un groupe de huit cardinaux pour former mon conseil ». Entretien avec Scalfari, in *Pape François, paroles en liberté*, 126. « Et je veux que ce soit une consultation réelle, et non pas formelle ». *Entretien avec le Pape François*, 8. Quelques suggestions de François sur les modalités de travail réelles de la commission dans les entretiens avec Camarotti, in *Pape François, paroles en liberté*, 75-6, et avec Andrea Torielli, de *La Stampa* (10 décembre 2013), in *Pape François, paroles en liberté*, 138-9.

28 Cf. *Chirographe*.

29 Cf. l'entretien avec Camarotti, in *Pape François, paroles en liberté*, 75. Dans le même sens, François avait signalé, dans le vol de retour de Rio de Janeiro, le 28 juillet 2013, que la commission de quinze cardinaux chargée de s'occuper des « aspects économiques du Saint-Siège » était formée par des prélats « de toutes les parties du monde ». *Conférence de presse du Saint-Père durant le vol de retour* [de Rio de Janeiro].

30 Cf. *Chirographe*. Voir aussi *Entretien avec le Pape François*, 8.

31 Cf. *Entretien avec le Pape François*, 8.

32 Dans la lettre par laquelle François instituait le conseil de cardinaux, il en a indiqué la nature de cette façon : « Ce conseil [...] représentera une expression supplémentaire de la communion épiscopale et de l'aide au *munus petrinum* que l'épiscopat présente à travers le monde peut offrir ». *Chirographe*.

33 *Conférence de presse du Saint-Père durant le vol de retour* [de Rio de Janeiro], 28 juillet 2013.

34 Entretien avec Scalfari, in *Pape François, paroles en liberté*, 126.

pements des différents continents (surtout des documents des évêques latino-américains) pour soutenir les assertions du Magistère papal.<sup>35</sup>

S'il n'est pas possible de lire les termes de référence à la collégialité épiscopale et de la synodalité comme simples prises de position culturelles et politiques (dans un sens large), il me semble pourtant évident que ces deux dimensions peuvent être aussi considérées comme une manifestation d'une certaine attention aux processus de mondialisation, avec une approche attentive même aux caractéristiques locales. Dans ce contexte, le conseil de huit cardinaux, dont au moins un de chaque continent, finit par exprimer une façon différente de proposer la papauté comme épiscopat romain : d'un côté elle semble vouloir récupérer la tradition de gouvernement des Églises du premier millénaire du christianisme et en particulier certains aspects propres à la synodalité orthodoxe,<sup>36</sup> mais d'un autre côté elle inscrit cette « reprise » dans un panorama mondial, pluraliste, marqué par la nécessité – imposée par une époque « ultramoderne » – d'équilibrer propensions individualistes radicales et exigences de références partagées au niveau collectif.

En outre, à l'occasion de l'entretien avec le père Spadaro, François a remarqué que la synodalité doit être vécue « à différents niveaux ». Et il a précisé qu'il sera peut-être nécessaire de « changer la manière de faire du Synode » dans l'Église catholique, parce que celle qui est pratiquée actuellement lui « paraît statique<sup>37</sup> ».

À côté de la synodalité avec les Églises de la catholicité des diverses localités du monde, François est en train d'élaborer un autre niveau d'implication des Églises : celui du rapport avec les autres Églises chrétiennes, marqué par des instances œcuméniques, auxquelles à son avis on ne peut pas renoncer. Dans *Evangelii gaudium* il a déclaré : « dans le dialogue avec les frères orthodoxes, nous les catholiques, nous avons la possibilité d'ap-

35 Cf. par exemple *Evangelii gaudium*, 10, nr. 10; 16, nr. 15; 24, nr. 25; 57, nr. 64; 58, nr. 66; 96, nr. 115; 104, nr. 122; 105, nr. 124; 150, nr. 181; 158, nr. 191; 169, nr. 205; 175, nr. 215; 177, nr. 220; 183, nr. 230; 195, nr. 250; 216, nr. 275; “*Laudato si*”, 14, nr. 14; 31, nr. 38; 33, nr. 41; 37, nr. 48; 41, nr. 51; 42, nr. 52; 43, nr. 54; 55, nr. 68; 66, nr. 85; 69, nr. 88; 72, nr. 92; 74, nr. 93; 75, nr. 95; 91, nr. 116; 105, nr. 134; 123, nr. 159; 132, nr. 170; 145, nr. 189; 166, nr. 218; *l'Exhortation apostolique post-synodale Amoris laetitia*, 24, nr. 32; 32, nr. 42; 41, nr. 51; 47, nr. 57; 102-3, nr. 135; 130-1, nr. 172; 136, nr. 178; 157, nr. 207; 163, nr. 215.

36 « La synodalité se vit à différents niveaux. Il est peut-être temps de changer la manière de faire du Synode, car celle qui est pratiquée actuellement me paraît statique. Cela pourra aussi avoir une valeur œcuménique, tout particulièrement avec nos frères orthodoxes. D'eux, nous pouvons en apprendre davantage sur le sens de la collégialité épiscopale et sur la tradition de la synodalité. L'effort de réflexion commune, qui prend en considération la manière dont l'Église était gouvernée dans les premiers siècles, avant la rupture entre l'Orient et l'Occident, portera du fruit en son temps. Ceci est important pour les relations œcuméniques ». *Entretien avec le Pape François*, 14.

37 *Entretien avec le Pape François*, 14.

prendre quelque chose de plus sur le sens de la collégialité épiscopale et sur l'expérience de la synodalité.<sup>38</sup> » Et encore à propos du dialogue avec les Églises orthodoxes, dans l'entretien avec le père Spadaro, François a dit : des « frères orthodoxes » nous pouvons

apprendre davantage sur le sens de la collégialité épiscopale et sur la tradition de la synodalité. L'effort de réflexion commune, qui prend en considération la manière dont l'Église était gouvernée dans les premiers siècles, avant la rupture entre l'Orient et l'Occident, portera du fruit en son temps. Ceci est important pour les relations œcuméniques: non seulement mieux se connaître, mais aussi reconnaître ce que l'Esprit a semé dans l'autre comme un don qui nous est aussi destiné. Je veux poursuivre la réflexion sur la manière d'exercer le primat de Pierre, déjà initiée en 2007 par la Commission mixte, ce qui a conduit à la signature du *Document de Ravenne*. Il faut continuer dans cette voie.<sup>39</sup>

À ce propos, on peut aussi rappeler la citation des enseignements du patriarche œcuménique Bartholomée dans l'encyclique *Laudato si'* sur la sauvegarde de la maison commune,<sup>40</sup> un pas évident en direction de cette « pleine communion ecclésiale »<sup>41</sup> que François désire et pour la réalisation de laquelle il travaille.

### 3 François, un pontificat pour un christianisme dans l'histoire 'globale' ?

La critique de la mondialisation intègre une critique de la modernité, surtout de la modernité politique. Dans cette perspective, l'approche de Bergoglio ne se rapproche-t-elle pas, dans un contexte et avec des modalités certes assez diverses, à la perspective du catholicisme intransigeant ? Les spécialistes qui ont réfléchi sur les premiers développements du pontificat de Bergoglio ont donné différentes réponses à cette question.<sup>42</sup> Il n'y a pas

38 *Evangelii gaudium*, 193-4, nr. 246.

39 *Entretien avec le Pape François du Père Antonio Spadaro*, 14.

40 Voir *Laudato si'*, 8-9, nr. 7-9.

41 *Laudato si'*, 8, nr. 7.

42 Je me borne à deux exemples, parmi les interprètes les plus significatifs. Portier, « Le Pape François », indique la permanence en François d'un modèle qui, en fin de compte, prévoit la nécessité que la raison soit illuminée par la foi, donc le refus de la pleine autonomie de l'homme (mais dans le même temps saisit en Bergoglio la recherche d'un compromis qui s'ouvre à l'altérité et à un approfondissement de la vérité). En revanche, l'étude de Menozzi, *I papi e il moderno*, 148-59, sans nier la présence en Bergoglio d'une « linea di contrapposi-

de doute que François ait accompagné sa critique des effets négatifs de la mondialisation d'une certaine critique de quelques mythes de la modernité. Ainsi, par exemple, dans *"Laudato si"*, lorsqu'il évoque « l'éducation environnementale », il montre combien il partage sa perspective d'autant qu'à présent elle « tend à inclure une critique des "mythes" de la modernité (individualisme, progrès indéfini, concurrence, consumérisme, marché sans règles), fondés sur la raison instrumentale ». <sup>43</sup> Dans le même temps, dans l'entretien avec Eugenio Scalfari, du 24 septembre 2013, François a affirmé : « Notre objectif n'est pas le prosélytisme, mais l'écoute des besoins, des désirs, des déceptions, du désespoir, de l'espérance. Nous devons rendre espoir aux jeunes, aider les personnes âgées, ouvrir à l'avenir, répandre l'amour. Pauvres parmi les pauvres. Nous devons inclure les exclus et prêcher la paix ». <sup>44</sup> Pour ce qui concerne le rapport entre la foi et la raison, Bergoglio a indiqué surtout la nécessité de trouver un équilibre entre les deux dimensions :

Dans la vision chrétienne, raison et foi, religion et société sont appelées à s'éclairer réciproquement, en se soutenant mutuellement et, si nécessaire, en se purifiant les unes les autres des extrémismes idéologiques dans lesquelles elles peuvent tomber. La société européenne tout entière ne peut que tirer profit d'un lien renouvelé entre les deux domaines, soit pour faire face à un fondamentalisme religieux qui est surtout ennemi de Dieu, soit pour remédier à une raison 'réduite', qui ne fait pas honneur à l'homme. <sup>45</sup>

Cependant, sur la base de ce qu'on a pu observer dans le pontificat de François jusqu'à maintenant, il y a en lui une grande propension à la recherche de la vérité, dont le service et le témoignage constituent le but poursuivi par l'Église catholique. <sup>46</sup> Il s'ensuit, à mon avis, une attitude de proposition d'un apport de l'Église à la société sur un mode non péremptoire, aux antipodes de l'injonction <sup>47</sup> qui risque d'aboutir à des

zione all'autonomia dell'agire moderno », souligne la centralité de l'annonce de l'Évangile de la miséricorde dans son pontificat, dans une perspective qui se mesure pleinement avec l'histoire et ses dynamiques.

<sup>43</sup> *"Laudato si"*, 160, nr. 210.

<sup>44</sup> In *Pape François, paroles en liberté*, 125.

<sup>45</sup> *Discours du pape François au Conseil*, 6-7.

<sup>46</sup> *Discours du pape François au Conseil*, 4, 8.

<sup>47</sup> Cf. Portier, *La critique du monde moderne*.

extrémismes idéologiques et du prosélytisme,<sup>48</sup> même s'il reconnaît que l'Église a largement adopté cette dernière attitude au cours de l'histoire. C'est dans l'histoire qu'il faut bâtir le bien (la paix, la liberté, la dignité humaine), par un travail qui, justement parce qu'il est marqué par la dimension historique, demande une application continuelle, qui n'aura jamais de fin.<sup>49</sup> D'une façon semblable à celle que Jean XXIII avait adoptée, de façon unique dans la papauté contemporaine,<sup>50</sup> François, dans ses appels à la responsabilité de tous les hommes de bonne volonté pour l'affirmation et l'approfondissement des droits de l'homme, la promotion de la justice sociale au niveau planétaire et dans les divers milieux de la société, la protection de l'environnement, la construction de la paix, l'élimination de maux les plus graves de ce changement d'époque,<sup>51</sup> agit selon une perspective d'historicisation de l'Église, de son magistère, de son action.<sup>52</sup>

C'est sur ce sujet, d'inspiration conciliaire, de l'Église qui annonce et vit l'Évangile dans l'histoire des femmes et des hommes d'aujourd'hui que je veux faire quelques considérations finales. François partage pleinement l'idée de l'« aggiornamento », d'une Église qui adapte sa façon d'annoncer l'Évangile en considérant les changements de l'histoire – une perspective qui était propre de la conception du concile qu'envisageait Jean XXIII, et qui a été traduite dans une première et importante mise à jour voulue par

48 « L'Église ne grandit pas par prosélytisme mais 'par attraction' » (*Evangelii gaudium*, 15, nr. 14.) ; « Le prosélytisme est une pompeuse absurdité, cela n'a aucun sens » (entretien avec Scalfari, in *Pape François, paroles en liberté*, 116).

49 Ainsi, par exemple, à propos de la paix, dans le discours au Conseil de l'Europe tenu le 25 novembre 2014, le pape François a affirmé : « la voie privilégiée vers la paix [...] c'est de reconnaître dans l'autre non un ennemi à combattre, mais un frère à accueillir. Il s'agit d'un processus continu, qu'on ne peut jamais considérer pleinement achevé. C'est justement l'intuition qu'ont eue les Pères fondateurs [du Conseil de l'Europe], qui ont compris que la paix était un bien à conquérir continuellement, et qu'elle exigeait une vigilance absolue. Ils étaient conscients que les guerres s'alimentent dans le but de prendre possession des espaces, de figer les processus qui progressent et de chercher à les arrêter ; par contre, ils recherchaient la paix qui peut s'obtenir seulement par l'attitude constante d'initier des processus et de les poursuivre. De cette manière, ils affirmaient la volonté de cheminer en murissant dans le temps, parce que c'est justement le temps qui gouverne les espaces, les éclaire et les transforme en une chaîne continue de croissance, sans voies de retour. C'est pourquoi, construire la paix demande de privilégier les actions qui génèrent de nouveaux dynamismes dans la société et impliquent d'autres personnes et d'autres groupes qui les développeront, jusqu'à ce qu'ils portent du fruit dans des événements historiques importants ». *Discours du pape François au Conseil*, 2.

50 Voir Vian, « Living the Gospel ».

51 Dans l'entretien avec Juan Berretta, de *La Voz del Pueblo*, le 21 mai 2015, à la demande du journaliste : « Quels sont les pires des maux qui frappent le monde aujourd'hui ? », François a répondu : « La pauvreté, la corruption, la traite des personnes ». Texte de l'entretien in *Pape François, paroles en liberté*, 322.

52 Sur ces aspects, plus largement, voir Vian, « Le pape François est-il ultramoderne ? ». Cf. inoltre Miccoli, *Anno Santo*, 131-3.

Vatican II, mais qui – selon moi – a perdu son élan pendant les décennies du post-concile. Dans l'interview à la chaîne de télévision brésilienne Rede Globo, le 25 juillet 2013, François a dit :

*Ecclesia semper reformanda*, l'Église doit toujours se réformer. Sinon, elle reste en arrière. Et cela pas seulement à cause des scandales de Vatileaks que tous connaissent, mais parce que l'Église doit toujours se réformer. Il y a des choses qui servaient au siècle dernier, qui étaient utiles à d'autres époques, pour d'autres points de vue, mais qui désormais ne servent plus et qu'il faut réadapter. L'Église est dynamique et répond aux problèmes de la vie.<sup>53</sup>

Vatican II – on l'a noté déjà – spécialement avec la constitution pastorale *Gaudium et Spes* a aussi ouvert la voie à une annonce de l'Évangile plongée dans l'histoire de l'humanité, avec ses faits et ses événements réels. Je me borne à quelques exemples. Le premier concerne l'ouverture de la Porte Sainte à Bangui, dans la République Centrafricaine, le 29 novembre 2015. Un geste d'anticipation de l'ouverture officielle, à Rome, place Saint-Pierre, le 8 décembre. Un acte voulu par François sous le signe d'une miséricorde qui bouleverse les rapports de force consolidés sur le plan politique, économique, culturel et d'une certaine manière aussi sur le plan religieux.

Voici les paroles prononcées avant l'ouverture de la Porte Sainte :

Aujourd'hui Bangui devient la capitale spirituelle du monde. *L'Année Sainte de la Miséricorde* commence en avance sur cette terre. Une terre qui souffre depuis plusieurs années de la guerre et de la haine, de l'incompréhension, du manque de paix. Mais sur cette terre souffrante, il y a aussi tous les pays qui passent par la croix de la guerre. Bangui devient la capitale spirituelle de la prière par la miséricorde du Père. Tous, demandons la paix, la miséricorde, la réconciliation, le pardon, l'amour. [...]

Et maintenant, avec cette prière nous commençons l'Année Sainte : ici, dans cette capitale spirituelle du monde, aujourd'hui !<sup>54</sup>

On peut faire une analogie entre ce bouleversement des logiques de pouvoirs politiques, économiques, culturelles, et la décision de réaliser la première visite d'un pays européen (sans compter l'Italie, évidemment) en Albanie : un pays qui n'est pas une 'puissance' et qui n'appartient pas à l'Union européenne. À ce propos, François a affirmé : « mon voyage est un

53 In *Pape François, paroles en liberté*, 76.

54 *Ouverture de la Porte Sainte*.

message, c'est un signal : c'est un signal que je veux donner ». <sup>55</sup> Ce n'est pas seulement une question de 'géopolitique'. Ce sont les mentalités que le pape François propose de changer radicalement.

Un des grands changements du temps présent découle du fait que, dans l'époque de l'ultramodernité (c'est-à-dire de la radicalisation de la modernité elle-même), <sup>56</sup> à cause des conséquences de longue durée des processus de sécularisation, il n'est plus possible d'affirmer un unique code symbolique pour représenter et interpréter le monde, les sociétés, les comportements individuels, les expressions du pouvoir ou celles de la religiosité. Ce qui s'était réalisé en grande partie pendant l'expansion 'mondiale' » du christianisme de l'Europe aux autres continents, dans la longue, complexe et tourmentée époque des colonisations - l'affirmation, largement accomplie, d'une 'religion-monde' au niveau planétaire, c'est-à-dire d'un système de référence fondamentalement orienté à englober toute la vie individuelle et collective de l'humanité - n'est sûrement plus à la portée d'aucun acteur, y compris des diverses réalisations institutionnelles du christianisme (Églises historiques des trois grandes traditions orthodoxe, catholique, réformée, nouvelles Églises et mouvements pentecôtistes et charismatiques). <sup>57</sup> La question du dépassement d'un code symbolique unique de référence me semble trouver une réponse en François en termes d'un pluralisme des expressions culturelles dans lesquelles se réalise l'évangélisation :

Nous ne pouvons pas prétendre que tous les peuples de tous les continents, en exprimant la foi chrétienne, imitent les modalités adoptées par les peuples européens à un moment précis de leur histoire, car la foi ne peut pas être enfermée dans les limites de la compréhension et de l'expression d'une culture particulière. Il est indiscutable qu'une seule culture n'épuise pas le mystère de la rédemption du Christ. <sup>58</sup>

Une autre transition fondamentale est représentée par la pauvreté et les pauvres. Elle occupe une place décisive dans le pontificat de Bergoglio. Il a souligné que, pour ce qui concerne l'Église et les chrétiens, il ne s'agit pas seulement d'un rapport unidirectionnel, en direction des pauvres, en fonction de l'aide qu'on peut donner :

<sup>55</sup> *Conférence de presse du pape François au cours du vol de retour de Tirana.*

<sup>56</sup> « Ce sont toutes les transcendances collectives, qu'elles soient religieuses, politiques ou éducatives qui se trouvent questionnées en régime d'ultramodernité ». Willaime, « La sécularisation », 778.

<sup>57</sup> Pour une approche synthétique de ce problème, en termes sociologiques, Garelli, Pace, « *Presentazione* », 604-5.

<sup>58</sup> *Evangelii gaudium*, 99-100, nr. 118.

Nous aussi devons être des mendiants vis-à-vis d'eux [des pauvres], parce que les pauvres nous évangélisent. Si nous enlevons les pauvres de l'Évangile, nous ne pouvons pas comprendre le message de Jésus. Les pauvres nous évangélisent. « Je vais évangéliser les pauvres ». Oui, mais laisse-toi évangéliser par eux !, car ils ont des valeurs que tu n'as pas.<sup>59</sup>

À ce propos, la prise de distance à l'égard de toute forme de marxisme est nette, même si le pape Bergoglio a été plusieurs fois accusé d'y prêter le flanc.<sup>60</sup> Au contraire, pour François « l'option pour les pauvres » est une question d'une importance décisive. Il a expliqué dans *Evangelii gaudium* : « Pour l'Église, l'option pour les pauvres est une catégorie théologique avant d'être culturelle, sociologique, politique ou philosophique. Dieu leur accorde 'sa première miséricorde'.<sup>61</sup> » L'insistance des rappels et des actes de François pour une Église pauvre, une Église pour les pauvres, envisage un sujet que le Concile Vatican II avait essayé de traiter, mais qui alors n'avait pas complètement abouti.<sup>62</sup> Donc sur ce point-là François est allé plus loin de Vatican II, avec son pontificat il met ces aspects au centre de sa façon de vivre et d'annoncer l'Évangile.<sup>63</sup> Ces remarques semblent naître de la nécessité de s'engager d'une façon efficace par rapport à une des plus grandes urgences du moment, selon Bergoglio, celle-là de la pauvreté de millions d'individus et de certains peuples entiers, une question présente dans l'agenda de Bergoglio depuis le temps de son ministère en Argentine. Il a rappelé dans l'entretien avec le père Spadaro :

Quand on parle de problèmes sociaux, une chose est de se réunir pour étudier le problème de la drogue dans une *villa miseria*, et une autre, d'aller sur place, d'y vivre, de comprendre et d'étudier le problème de l'intérieur. Il existe une lettre remarquable du Père Arrupe sur la pauvreté, adressée aux *Centros de Investigación y Acción Social* (CIAS, Centres de recherche et d'action sociales), dans laquelle il dit clairement

59 Conférence de presse du Saint-Père au cours du vol de retour des Philippines, 10.

60 « Je dis seulement que les communistes ont volé notre bannière. La bannière des pauvres est chrétienne. La pauvreté est au cœur de l'Évangile. [...] Les communistes disent que tout cela est communiste. Oui, bien sûr, vingt siècles plus tard ». Entretien avec Franca Giansoldati pour *Il Messaggero*, 29 juin 2014, in *Pape François, paroles en liberté*, 192.

61 *Evangelii gaudium*, 163, nr. 198. De plus, cf. 42, nr. 48. Voir aussi les paroles importantes que pape François a prononcées le 18 mai 2013, pendant le rendez-vous avec les mouvements ecclésiaux, *Veillée de Pentecôte avec les mouvements ecclésiaux*. En plus, voir à ce sujet Miccoli, *Anno Santo*, 112-16.

62 Cf. Miccoli, *Anno Santo*, 115-16.

63 Bergoglio a fait remonter le sujet de l'Église pauvre à une indication de Vatican II : voir son entretien du 25 juillet 2013 avec la télévision brésilienne Rede Globo, in *Pape François, paroles en liberté*, 72.

qu'on ne peut pas parler de pauvreté si on ne l'expérimente pas par une insertion directe dans les lieux où elle se vit. Ce mot d'insertion est dangereux parce que certains religieux l'ont pris comme un slogan et des catastrophes sont arrivées par manque de discernement. Mais il est vraiment important.<sup>64</sup>

Donc c'est l'Église de la proximité que François veut développer : « La proximité, c'est l'un des modèles pastoraux pour l'Église d'aujourd'hui. Je veux une Église proche ».<sup>65</sup>

À partir de ces enseignements sur les pauvres et la pauvreté, on peut comprendre aisément la position de François face au dramatique phénomène de l'immigration à l'échelle mondiale. En particulier, face à l'immigration de l'Afrique et du Proche Orient vers l'Europe, Bergoglio – contre les résistances, parfois le refus et la discrimination de la part de certaines forces politiciennes et les craintes d'une partie de la population européenne – a engagé l'Église catholique dans l'assistance et l'accueil comme attitude prioritaire et il a dans le même temps multiplié les appels aux gouvernements européens pour qu'ils réservent une attention particulière aux migrants, aux réfugiés et aux victimes de la traite d'êtres humains en favorisant leur intégration dans les pays d'arrivée, mais aussi – comme il a écrit le 15 janvier 2017 – qu'ils affrontent

dans les pays d'origine les causes qui provoquent les migrations. Cela exige, en premier lieu, l'engagement de la communauté internationale tout entière à enrayer les conflits et les violences qui contraignent les personnes à la fuite. En outre, une vision clairvoyante s'impose, capable de prévoir des programmes adéquats pour les régions affectées par de multiples graves injustices et instabilités, afin qu'à tous soit garanti l'accès à un développement authentique, qui promeuve le bien des enfants, qui sont l'espérance de l'humanité.<sup>66</sup>

Le choix du nom François aussi, comme l'a révélé Bergoglio lui-même, voulait exprimer, d'une façon symbolique et médiatique, sa proximité avec les pauvres, et, en plus de la pauvreté évangélique à laquelle l'Église est appelée, l'engagement pour la paix et la préoccupation pour la nature.<sup>67</sup>

64 *Entretien avec le Pape François*, 5.

65 Entretien avec Camarotti, in *Pape François, paroles en liberté*, 74.

66 *Message du pape François*.

67 Cf. *Audience aux représentants*. Ensuite, cf. *En tête à tête avec le Saint-Père, un moment inoubliable*, interview du pape François avec Caroline Pigozzi du 9 octobre 2015, dans *Paris Match*, 15 octobre 2015, in *Pape François, paroles en liberté*, 381-2; et aussi l'entretien avec Scalfari, de *la Repubblica*, in *Pape François, paroles en liberté*, 124-5. Sur ce choix de Bergoglio et sa signification cf. Miccoli, « Introduzione 2013 ».

À l'engagement pour les pauvres se joint strictement, en François, le thème de la coopération internationale, comme moyen de concourir à donner une solution à la pauvreté.<sup>68</sup>

La question du climat, qui aujourd'hui a une portée fondamentale au niveau planétaire, est cependant liée aussi à celle de la pauvreté, comme François l'a énoncé dans l'encyclique "*Laudato si'*".<sup>69</sup>

Enfin, le rappel de François à la miséricorde paraît situé d'une part par rapport aux grandes questions de notre temps, d'autre part du point de vue des attentes individuelles des femmes et des hommes. L'appel à la suspension des exécutions capitales pendant l'année jubilaire, un premier pas vers l'abolition de la peine de mort,<sup>70</sup> révèle que Bergoglio conçoit la dimension de la miséricorde comme responsabilité de Dieu envers l'humanité et de chaque homme envers les autres, d'une façon qui engage absolument sur le plan pratique, à tous les niveaux.

De même, François a pris contre la condamnation à perpétuité une position similaire à celle concernant la peine de mort : « la réclusion à perpétuité, de même que les peines qui, de par leur durée, comportent l'impossibilité pour le condamné de projeter un avenir en liberté, peuvent être considérées comme des peines de mort occultées puisque par celles-ci, l'on ne prive pas le coupable de sa liberté, mais l'on cherche à le priver d'espérance ». <sup>71</sup> Même dans ce cas, faits et décisions agissantes se joignent aux exhortations et aux enseignements, comme Bergoglio avait rappelé dans un discours du 23 octobre 2014 :

Tous les chrétiens et les hommes de bonne volonté sont donc appelés aujourd'hui à lutter non seulement pour l'abolition de la peine de mort, légale ou illégale, et sous toutes ses formes, mais aussi afin d'améliorer les conditions carcérales, dans le respect de la dignité humaine des personnes privées de la liberté. Et cela, je le relie à la prison à perpétuité. Au Vatican, depuis peu, dans le Code pénal vatican, la détention à perpétuité a disparu. La prison à perpétuité est une peine de mort cachée.<sup>72</sup>

« Redresser les déformations de notre histoire », « sortir du désert du 'moi' autoréférentiel, renfermé sur lui-même », et « entrer en dialogue avec Dieu, en se laissant embrasser par sa miséricorde et pouvoir en té-

68 Cf. l'encyclique "*Laudato si'*", 31, nr. 38; 129-30, nr. 167.

69 Cf. "*Laudato si'*", en particulier 24, nr. 27; 108, nr. 139; 134-5, nr. 175; 151, nr. 198.

70 Voir À l'issue de l'*Angelus*, 21 février 2016.

71 *Lettre du pape François au président.*

72 *Discours du pape François à une délégation.* L'abolition de la détention à perpétuité a été décidée par la Commission Pontificale pour l'État de la Cité du Vatican, avec la *Legge recante modifiché al Codice penale e al Codice di procedura penale*, 11 luglio 2013, art. 31.

moigner » – ce sont des expressions de l'encyclique *Lumen fidei*.<sup>73</sup> S'ouvrir à une fraternité universelle qui s'élargit à tous les individus et à toute la création et, comme il est dit dans l'encyclique "*Laudato si*" du 24 mai 2015, garder une « préoccupation pour l'environnement unie à un amour sincère envers les êtres humains, et à un engagement constant pour les problèmes de la société »<sup>74</sup> : ce sont là, à mon avis, les axes principaux de la mission de l'Église et des chrétiens tracés par le pontificat de François. Ils s'inspirent clairement du Concile Vatican II, d'une façon non statique et formaliste, mais plutôt dynamique, afin de donner force à l'annonce de l'Évangile de la miséricorde dans l'histoire contemporaine et d'aider l'humanité à dépasser ses nombreux conflits dramatiques.

### Sources imprimées

- À l'issue de l'Angelus, 21 février 2016. URL <https://goo.gl/TmcebN> (2017-08-09).
- Audience aux représentants des moyens de communication. Discours du pape François, 16 mars 2013 URL <https://goo.gl/8s5Dmm> (2017-08-09).
- Commission Pontificale pour l'État de la Cité du Vatican. *Legge recante modifichela al Codice penale e al Codice di procedura penale*. 11 luglio 2013. URL <https://goo.gl/D41JcR> (2017-08-09).
- Conférence de presse du pape François au cours du vol de retour de Tirana. 21 septembre 2014. URL <https://goo.gl/HgoXFS> (2017-08-09).
- Conférence de presse du Saint-Père au cours du vol de retour des Philippines. 26 mai 2014. URL <https://goo.gl/65m4m4> (2017-08-09).
- Conférence de presse du Saint-Père durant le vol de retour [de Rio de Janeiro]. 28 juillet 2013. URL <https://goo.gl/Ta5GgD> (2018-07-28).
- Discours de S.S. Jean XXIII à l'issue de la cérémonie du 11 octobre [1962]. URL <https://goo.gl/XiQir9> (2017-08-09).
- Discours du pape Benoît XVI à la curie romaine à l'occasion de la présentation des vœux de Noël. URL <https://goo.gl/NEaYd5> (2017-08-09).
- Discours du pape François au Conseil de l'Europe. URL <https://goo.gl/iJqktg> (2017-08-09).
- Discours du pape François à une délégation de l'Association internationale de droit pénal. 23 octobre 2014. URL <https://goo.gl/GK4uzx> (2017-08-01).
- Entretien avec le Pape François du Père Antonio Spadaro, S.J. URL <https://goo.gl/tnXMzf> (2017-08-09).
- François. *Lettre encyclique Lumen fidei*. Typographie Vaticane, 2013.
- François. *Bulle d'indiction du Jubilé extraordinaire de la miséricorde 'Misericordiae vultus'*. URL <https://goo.gl/vFGytF> (2017-08-09).

73 *Lettre encyclique Lumen fidei*, 6, nr. 13; et 23, nr. 46.

74 "*Laudato si*", 71-2, nr. 91-2 (citation à 71, nr. 91).

- François. *Chirographe par lequel est institué un Conseil de cardinaux pour aider le Saint-Père dans le gouvernement de l'Église universelle et pour étudier un projet de révision de la constitution apostolique 'Pastor bonus' sur la curie romaine*. URL <https://goo.gl/XtFAjf> (2017-08-09).
- François. *Exhortation apostolique Evangelii gaudium*. Vatican : Typographie Vaticane, 2013.
- François. *Lettre encyclique "Laudato si'" du Saint-Père François sur la sauvegarde de la maison commune*. Vatican : Typographie Vaticane, 2015.
- François. *Risponde papa Francesco. Tutte le interviste e le conferenze stampa*. Introduzione di Giovanni Maria Vian. Venezia : Marsilio, 2015.
- François. *Exhortation apostolique post-synodale Amoris laetitia*. Vatican : Typographie Vaticane, 2016.
- Jean XXIII. *Lettre encyclique Pacem in terris*. URL <https://goo.gl/zMasDf> (2017-08-09).
- « Intervention du cardinal Jorge Mario Bergoglio lors des congrégations générales précédant le conclave ». *La Croix*, 27 mars 2013. URL <https://goo.gl/T2Fbgt> (2017-07-21).
- Lettre du pape François au président de la Commission internationale contre la peine de mort*, 20 mars 2015. Disponible sur : <https://goo.gl/Sa3h4q> (2017-08-01).
- Message du pape François pour la journée mondiale du migrant et de réfugié 2017*. URL <https://goo.gl/42s9eu> (2017-08-09).
- Ouverture de la Porte Sainte de la cathédrale de Bangui et messe avec les prêtres, religieux, religieuses, catéchistes et jeunes. URL <https://goo.gl/gJRjzA> (2017-08-09).
- Pape François, paroles en liberté. Interviews et conférences de presse*. Préf. de Caroline Pigozzi ; intr. de Giovanni Marie Vian. Paris : Presses de la Renaissance, 2016.
- « IL PROGRAMMA. 'La Chiesa esca da se stessa per evangelizzare le periferie' ». *Avvenire*, 2 mars 2013. URL <https://www.avvenire.it/chiesa/pagine/papaortega> (2017-07-22).
- Veillée de Pentecôte avec les mouvements ecclésiaux. Paroles du Pape François*. URL <https://goo.gl/TAH9kX> (2017-08-09).

## Bibliographie

- De Giorgi, Fulvio. *Paolo VI. Il papa del Moderno*. Brescia : Morcelliana, 2015.
- Faggioli, Massimo. *Vatican II. The Battle for Meaning*. New York : Paulist Press, 2012.
- Faggioli, Massimo. *Interpretare il Vaticano II. Storia di un dibattito*. Bologna : EDB, 2013.

- Galavotti, Enrico, « Il Concilio di papa Francesco ». Melloni, Alberto (a cura di), *Il conclave e papa Francesco. Il primo anno di pontificato*. Roma : Istituto della Enciclopedia Italiana fondata da Giovanni Treccani, 2014, 35-69.
- Garelli, Franco ; Pace, Enzo. « Présentation ». *Rassegna italiana di sociologia*, 57, 2016, 603-14.
- Menozzi, Daniele. *I papi e il moderno. Una lettura del cattolicesimo contemporaneo (1903-2016)*. Brescia : Morcelliana, 2016.
- Miccoli, Giovanni. « Introduzione 2013. Otto secoli dopo : il santo e il papa ». Miccoli, Giovanni, *Francesco. Il santo di Assisi all'origine dei movimenti francescani*. Roma : Donzelli, 2013, VII-XVII.
- Miccoli, Giovanni. *Les anti-conciliaires. Les lefebvristes à la reconquête de Rome*. Trad. par Bruno Clarot et Christiane De Paepe ; rev. par Benoît Malvaux. Bruxelles : Lessius, 2014.
- Miccoli, Giovanni. *Anno Santo. Un' "invenzione" spettacolare*. Roma : CaC rocci, 2015.
- Portier, Philippe. *La critique du monde moderne*. Vol 1 de *La pensée de Jean-Paul II*. Paris : Éditions de l'Atelier, 2006.
- Portier, Philippe. « Le Pape François et la modernité politique. Langage de la vérité et art du compromis ». *Rassegna italiana di sociologia*, 57, 2016, 615-42.
- Portier, Philippe. « Jean-Paul II et la compréhension moderne du politique. Résistances et ajustements ». Vian, Giovanni (éd.), *Le pontificat romain dans l'époque contemporaine. The Papacy in the Contemporary Age*. Venezia : Edizioni Ca' Foscari, 2018, 153-70. DOI 10.14277/978-88-6969-239-0/SDS-5-0. Studi di storia 5.
- Theobald, Christoph. *Accéder à la source*. Vol. 1 de *La réception du concile Vatican II*. Paris : Editions du Cerf, 2009.
- Turina, Isacco. « Centralized Globalization : The Holy See and Human Mobility Since World War II ». *Critical Research on Religion*, 3, 2015, 189-205.
- Vian, Giovanni. « Le pape François et Vatican II. Un aperçu ». *Rivista di storia del cristianesimo*, 13, 2016, 305-21.
- Vian, Giovanni. « Living the Gospel in History. 'Aggiornamento' and 'Rinnovamento' in John XXIII ». Vian, Giovanni (éd.), *Le pontificat romain dans l'époque contemporaine. The Papacy in the Contemporary Age*. Venezia : Edizioni Ca' Foscari, 2018, 115-44. DOI 10.14277/978-88-6969-239-0/SDS-5-0. Studi di storia 5.
- Vian, Giovanni. « Le pape François est-il ultramoderne ? Perspectives historiques sur la transformation contemporaine du pontificat ». Beboua, Pascal ; Meunier, E.-Martin (éds.), *Retour sur l'ultramodernité chez Jean-Paul Willaime*. En préparation.
- Willaime, Jean-Paul. « La sécularisation : une exception européenne ? Retour sur un concept et sa discussion en sociologie des religions ». *Revue Française de Sociologie*, 47, 2006, 755-83.

